



HUMANITAIRE

Engagés, passionnés, missionnés

Les ONG se multiplient et sont en quête de collecteurs de fonds, logisticiens, techniciens de labo

De la sauvegarde des archives en Haïti, organisée par Bibliothèques sans Frontières, à la traque des biens mal acquis des dictateurs africains par les juristes de l'association Sherpa, sans oublier Médecins sans Frontières, l'éventail des missions humanitaires est de plus en plus large et



Claire Legain

26 ans, logisticienne humanitaire

Après deux années en fac de lettres et six mois de bénévolat en Inde, Claire a décidé de tout recommencer à zéro. Elle s'inscrit en logistique humanitaire à l'école lyonnaise Bioforce. Recrutée par Solidarités International dès la fin de son stage et aussitôt envoyée sur le terrain, en Afghanistan.

« J'y suis depuis un mois, je m'occupe de la gestion logistique de la base de Doab, cela veut dire que je touche un peu à tout, du management de l'équipe à la maintenance des équipements. Et c'est surtout, pour moi, la concrétisation d'un engagement. » C. B.

l'engouement des jeunes ne faiblit pas... Cette année, 15 000 candidatures pour 275 postes à pourvoir chez Action contre la Faim, 12 000 postulants pour 380 places chez Médecins du Monde, 5 500 pour 110 chez Solidarités International. Mais selon Richard Diot, coordinateur du pôle information de Bioforce, « parmi les 350 ONG existantes, seule une dizaine ont un budget suffisant pour recruter régulièrement ». Dominique Bienfait, qui est à la tête d'un cabinet de recrutement spécialisé, estime le nombre global des recrutements à « environ 1 600 cadres pour 2010, 5 000 si l'on inclut les volontaires ». Ce statut, propre au secteur de l'humanitaire, propose une indemnité d'environ 1 000 euros à ceux qui partent en mission et sont donc logés et nourris.

Le secteur pèse environ 15 000 à 20 000 salariés pour 150 000 bénévoles mais se professionnalise, et les métiers attendus se précisent : technicien biomédical, chef de projets, logisticien, ingénieur agronome, hydraulicien, collecteur de fonds. « Il s'agit avant tout d'apprendre un métier », conseille Olivier Benquet, responsable du recrutement d'Action contre la Faim. Puis de décrocher « une première expérience afin de pouvoir apporter une réelle plus-value sur le terrain », recommande Jean-Christophe Lallau, responsable RH de Solidarités Internatio-

nal. Les grandes écoles de commerce et Sciences-Po « conviennent bien et une spécialisation dans l'humanitaire n'est pas un critère de recrutement », ajoute Anne-Claire Deneuvy, DRH de Médecins du Monde. Gare donc à la myriade de masters positionnés sur ces domaines. Il convient de les éplucher de très près, en veillant à panacher expériences et apprentissage. Comme Emmanuel Mounier, coordinateur de projet au Mozambique pour Handicap International. Après un DUT gestion, logistique et transport, l'Ifaid de Bordeaux et enfin un master 2 en politiques de développement à la Sorbonne, il a été recruté sans mal, « probablement parce que j'avais un profil polyvalent, à la fois avec des missions d'urgence et de développement ».

CHRISTEL BRION-MOLLO

Les meilleurs diplômés

BAC+2 OU +3

DUT gestion du développement et action humanitaire (Bordeaux-3).
BTS gestion et maîtrise de l'eau (Sainte-Maure...), transport et prestations logistiques (Versailles...), analyse de biologie médicale (Lyon, Narbonne...). Ecoles spécialisées Bioforce et Ifaid.

BAC+5

Masters Network on Humanitarian Assistance (Aix-Marseille-3), coopération internationale (Paris-3), action humanitaire et politique de développement (Paris-1) et les masters spécialisés de l'IEDES (Paris-1). Le diplôme privé de l'Iris. Ecoles spécialisées : Bioforce, Ifaid, Istom, EICD 3A. Ecoles de commerce et IEP.